



KEBIR M. AMMI

Né en 1952 (MAROC)

*Né à Taza d'un père algérien et d'une mère marocaine, Kebir Mustapha Ammi a quitté le Maroc en 1970 et vécu successivement en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, avant de revenir dans la région parisienne où il a enseigné l'anglais et où il se consacre désormais à l'écriture. Son œuvre mêle essais consacrés à de hauts personnages de l'Histoire du Maghreb (Saint Augustin, Apulée, Abd el Kader) et romans (**Feuille de verre**, **Les Vertus immorales**, **Mardochée**, **Un génial imposteur**).*

Les Vertus immorales, Gallimard, 2009

A Salé, au Maroc, au début du XVIème siècle, Moumen, un jeune orphelin trouve réconfort auprès d'un vieux maître qui lui apprend que le salut est dans le savoir et la connaissance. Il entreprend alors un fabuleux voyage initiatique qui le conduit de son Maroc natal jusqu'à l'Amérique, tout juste « découverte » par Christophe Colomb... Il fait des rencontres extraordinaires, connaît ses premières amours, déjoue les pièges et les drames. Il découvre les civilisations, les religions, le monde mais aussi les livres et la lecture...

Je servis loyalement cet homme jusqu'à mon départ de chez lui.

J'étais comme son fils. Je me glissais chaque jour dans des ouvrages de plus en plus savants. Aucune corvée ne venait se mettre en travers de mes désirs ou perturber mes lectures. Je ne me réveillais le matin que pour lire et m'endormais rarement sans une page ouverte sur la poitrine.

Le livre d'Amerigo Vespucci laissa de fortes empreintes en moi. Je le relisais régulièrement, même si, en raison de mon jeune âge, je ne pouvais en comprendre de nombreuses parties. Lorsque mon maître m'interrogeait sur cette œuvre ou sur une autre, je m'appliquais à lui répondre.

- Eh bien, disait-il, que penses-tu du *Devisement du Monde* ?
- Le style, répondais-je, est trop complexe, maître, il y a des passages que je ne comprends pas.
- Son auteur, ce Marco Polo, est un homme étrange, disait-il.

Il échoua dans sa tentative de me transmettre l'art de réparer les horloges, mais il fit de moi un lecteur émérite qui lisait dans l'ivresse et passait d'une langue à l'autre sans effort. Au terme des six années vécues aux côtés de mon maître, l'espagnol et l'arabe me devinrent familiers. J'appris également des bribes de plusieurs autres langues, réalisant, pour ma plus grande joie, combien il était aisé d'apprendre un nouvel idiome lorsqu'on en connaissait deux au moins.

Kebir M.Ammi, *Les Vertus immorales*, Gallimard (2009)